

SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS

La tombe de saint Paul. — La basilique. — Le cloître.

Vers le milieu du troisième siècle, l'Église romaine, effrayée par la violence des persécutions, crut devoir mettre en sûreté ce qu'elle avait de plus précieux : les corps de saint Pierre et de saint Paul, inhumés l'un au Vatican, l'autre sur la Voie d'Ostie. On les transféra secrètement aux Catacombes de la Platonie, sur la Voie Appienne; ils y demeurèrent cachés jusqu'aux jours glorieux de Constantin. Vers 325, les cercueils apostoliques furent ramenés à leurs tombes primitives, et, sur chaque sépulture, un sanctuaire monumental s'éleva bientôt.

La Basilique de Saint-Paul, la plus grandiose qu'on eût encore bâtie, ne fut achevée qu'à la fin du quatrième siècle. A travers les âges, on ne cessa de l'embellir et de la sanctifier, d'y accumuler les œuvres d'art et les reliques. Saccagée par les Sarrasins lors de l'incursion de 846, elle fut restaurée par Jean VIII, après

SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS 133

que la victoire du cap Circé eut définitivement repoussé de l'État romain les pirates musulmans. Par précaution, la petite bourgade qui s'était fondée autour de l'église fut enceinte d'un rempart. La cité de *Fohannipolis*, comme on l'appela en souvenir de Jean VIII, fit pendant, sur la rive gauche du Tibre, à la Cité Léonine.

En 1823, un incendie causé par la maladresse d'un ouvrier l'a détruite entièrement. Seuls, l'arc triomphal, quelques sarcophages et le maître-autel ont échappé au désastre.

A peine les ruines refroidies, le monument fut relevé, dans les mêmes formes et proportions. Sauf le décor, il nous apparaît donc tel que jadis.

On ne saurait trop vanter la simple grandeur du plan. Ces cinq nefs immenses et leurs quatre-vingts colonnes corinthiennes produisent un effet saisissant d'espace, de calme et de majesté.

Mais, sur cette impression, il faudrait s'en aller. De tous les ornements prodigués à la nouvelle basilique, l'autel pontifical, œuvre exquise d'Arnolfo di Cambio (1285), mérite seul qu'on s'attarde. Le reste, dans son luxe éblouissant, est si pauvre ! Ces mosaïques refaites sont si froides, si fades, si dépourvues de style et de noblesse !

Un couvent de chanoines réguliers était jadis annexé au sanctuaire, pour en assurer la desservance liturgique. Chacune des basiliques romaines entretenait ainsi auprès d'elle, en dehors de ses prêtres séculiers, une sorte de communauté monacale, ayant pour tâche propre l'accomplissement intégral de l'office divin, le chant diurne et nocturne des psaumes. Institués vers la fin du septième siècle, ces moines basilicaux ont élaboré peu à peu l'admirable collection de mélodies et de cantilènes que l'Église latine répète encore à travers les siècles.

Le cloître de Saint-Paul est demeuré intact.

Plus vaste que celui du Latran, il a été conçu d'après les mêmes principes et bâti à la même époque (1210). L'influence de l'architecture sicilienne s'y manifeste d'une façon plus nette encore. Ces portiques élégants, ces frises à riches entrelacs, ces minces colonnes, toutes différentes, les unes cannelées, les autres lisses, les unes droites, les autres torses, les unes incrustées, les autres nues, ces chapiteaux finement ciselés, cet emploi pittoresque de la mosaïque à fond d'or, toute cette décoration capricieuse, délicate et profuse, viennent directement de Palerme et de Monreale.

LE CÆLIUS

Le Temple de Claude. — La Villa Mattei. — Le Couvent des Trinitaires. — *San-Stefano-Rotondo*. — Saint-Grégoire-le-Grand.

Le sac de 1084 a été funeste à la région du Cælius. Détruite de fond en comble par les Normands, elle ne s'est jamais relevée complètement de sa ruine. Les églises restaurées dès le douzième siècle n'ont pas vu revenir les habitants. Aujourd'hui encore, la majeure partie du mont n'est qu'un désert.

Les arbres d'un jardin conventuel recouvrent l'angle saillant qui aboutit au Colisée. Le sol réserve de précieuses découvertes aux fouilles de l'avenir. C'est là, en effet, que s'élevait le temple dédié par Agrippine à la mémoire de Claude. La veuve n'avait rien épargné pour que son hommage funèbre eût tout l'éclat possible. Elle connaissait les rumeurs sinistres qu'on faisait courir sur elle et qui la représentaient versant de sa main, par deux fois, le poison à l'Em-